—Je me rends... fit-il d'une voix sourde.

—C'est le meilleur parti à prendre.

L'agent approcha de ses lèvres un petit sifflet d'ivoire dont il tira un son aigu.

—Histoire de prévenir le commisaire et mes collègues que l'affaire est fini... dit-il ; ils vont monter. Soyez paisible, ils ont une clef.., celle de votre femme de ménage.

On entendit la porte donnant sur la r .e s'ouvrir et se refermer.

Frédéric Muller poussa un étrange éclat de rire, plongea dans sa poche une main qui reparut armée d'un revolver, et, presque à bout portant, fit feu trois de suite sur Jobin.

L'agent tomba comme une masse.

Le misérable alors renversa la lampe, et les ténèbres devinrent profondes dans la chambre pleine de sang.

VIII

La police, généralement, prévoit tout.

Le commissaire et les agents s'étaient munis par précaution d'une petite lanterne sourde qu'ils ouvrirent en entrant dans la maison.

Les trois coups de revolver éclatant dans le silence de la nuit leur apprirent que quelque tragédie sinistre se jouait au premier étage.

Ils s'élancèrent dans l'escalier et franchirent le seuil de la chambre où venait d'avoir lieu la scène racontée par nous.

Jobin, étendu au milieu d'une flaque de sang qui s'élargissait de seconde en seconde, fut le premier objet qui frappa leurs regards.

Picolet, complètement ébriolé, versait des larmes d'attendrissement sur le gilet de Jobin. (Page 216.)

L'infortuné détectif ne donnait aucun signe de vie.

L'un des policiers le souleva et voulut examiner ses blessures

—Nous nous occuperons de lui dans un instant, dit le commissaire, mais d'abord et avant tout il faut chercher et trouver l'assassin...

La chambre à coucher, pour s'en assurer il suffisait d'un coup d'œil, n'offrait pas un recoin, pas un grand meuble, pas un placard, où Frédéric Muller pût tenter de se cacher après son nouveau crime.

On explora les deux autres pièces ; elles étaient vides et à peine meublées.